

Le lendemain matin, dès que je l'entendis se lever, je gagnai mon poste d'observation : indéniablement, elle allait dans la salle de bains, et je ne voulais pas louper sa première apparition. Cette pièce, tout en long, dans la continuité de mon placard, était située entre les deux chambres. J'avais creusé la cloison du fond, mitoyenne de mon repaire, au-dessus du lavabo, au niveau du miroir, que j'avais remplacé par un autre, sans tain. J'étais particulièrement satisfait de cette installation car elle me permettrait de rentrer dans la plus stricte intimité des femmes, mais il était certain que le moindre bruit pouvait me trahir, et le vendeur m'avait bien averti qu'une simple lueur de mon côté suffirait à redonner à cet objet magique la transparence d'une vulgaire vitre.

Elle se dirigea directement vers le miroir, elle n'était qu'à dix centimètres de moi, je retenais ma respiration en me mordant les lèvres, incapable d'aucun geste, paniqué à l'idée qu'elle puisse me voir. Mais non, elle se passa les mains sur les paupières, ensuite dans les cheveux, les doigts écartés pour les démêler, et enfin elle enleva son peignoir pour aller dans la douche. Habitué que j'étais à contempler des corps jeunes et parfaits qui se dénudaient pour moi à la télé, je ne fus pas très impressionné par le sien : si ses jambes et ses cuisses étaient assez fines, ses fesses commençaient à fléchir vers le bas, son ventre s'ornait de deux bourrelets bien visibles quand elle se penchait et ses seins étaient de taille moyenne, pratiquement sans tétons. Mais peu m'importait, ce n'était pas après son corps que j'en avais. J'avais investi dans un rideau de douche transparent, et je me félicitai de cette belle initiative. Quel spectacle ! Même en se croyant seule au monde, elle avait une manière si douce de se savonner, des gestes fluides et élégants jusque pour se laver les pieds. Arrivé aux cheveux, ce fut l'apothéose, surtout au moment du rinçage, elle restait sous le jet d'eau comme sous une cascade naturelle, les yeux clos, dans un état de parfait bien-être. Je me suis rendu compte à ce moment-là que les publicités n'étaient pas toujours exagérées : il faudrait que je vérifie la marque de son shampoing pour voir si elle n'imitait pas une image qu'elle aurait vue à la télé.

Quand elle sortit de la douche, un nuage de buée envahit la salle de bains et je ne vis plus rien. Je n'avais pas pensé à ça et je notai qu'il faudrait que j'installe une meilleure ventilation. Je l'entendais s'affairer, ouvrir et fermer des flacons, se frictionner, et quand elle donna un coup de serviette sur le miroir, elle avait déjà remis son peignoir. Elle se lava les dents, puis retourna dans sa chambre. C'était là qu'elle se maquillait, assise sur le bord du lit, une serviette enroulée autour des cheveux, avec des petits gestes précis et des regards inquisiteurs tournant dans toutes les directions, inspecteurs des travaux finis. Elle s'habilla devant l'armoire, en dehors de mon champ de vision, avant de s'examiner dans le grand miroir. Je l'avais installé juste en face de l'horloge, certain que c'était là que le plus intéressant se dévoilerait. Elle portait un jean et un tee-shirt, se retourna pour regarder ses fesses, se coiffa avec une brosse pendant quatre à cinq minutes, fit un pas en arrière afin d'avoir une vue d'ensemble, alla chercher dans sa trousse de maquillage un tube de rouge à lèvres et revint devant la glace se l'appliquer. Une fois fini, elle se sourit en tirant son tee-shirt vers le bas et enleva quelques cheveux qui étaient tombés sur ses épaules. Elle était prête. Je l'entendis sortir de l'appartement.

Je serais bien allé faire un tour dans sa chambre, mais ce n'était pas prudent. Il valait mieux attendre le lendemain qu'elle soit au travail. Par contre, la salle de bains...

C'est une nouvelle atmosphère que j'y découvrais, saturée de toute une panoplie d'odeurs inhabituelles : fleurs, vanille, fraîcheur et propreté. Je vérifiai la marque de son shampoing, je ne la connaissais pas. Chaque centimètre cube de son étagère était rentabilisé : stick déodorant, dentifrice, tubes de crèmes hydratantes pour le corps, le visage, les mains, les cheveux, pots contre les rides, les cernes et la cellulite, flacons de parfum, d'huiles corporelles, cire à épiler, brosse à ongles, ciseaux à ongles, limes à ongles, vernis à ongles rouge, vernis à ongles

transparent... Je fus pris d'un vertige, impressionné devant la quantité de produits que son corps réclamait. Je l'imaginai avec un nombre de membres supérieur à la normale. À moins que ça ne soit les effluves qui m'étourdisaient. Je reprenais mes esprits, assis sur le rebord de la baignoire, comparant la taille de l'étagère à la surface occupée au sol par tout ce qu'elle était censé contenir, quand j'entendis un bruit de clef dans la serrure de la porte d'entrée.

Je me précipitai sur les robinets et les fis couler en grand pour cacher le bruit de toute la verroterie qui s'entrechoquait en essayant tant bien que mal de retrouver sa place initiale et, coup de frayeur : je n'avais pas fermé ma penderie à clef ! La catastrophe. Décidément, je n'étais pas au point. Je l'entendis dans la cuisine. Je me passai la tête sous l'eau pour simuler une douche et je sortis en trombe de la salle de bains.

— Ah, c'est toi ? J'ai entendu du bruit et je ne suis pas encore habitué.

C'était ridicule comme entrée en matière, mais elle l'accueillit avec un large sourire :

— Bonjour. Je suis allée faire quelques courses.

— Bien dormi ?

— Super. C'est calme, et le lit est confortable.

— Parfait... et... le supermarché, tu l'as trouvé facilement ?

— Oui, c'est pas trop compliqué.

— Il te convient comme supermarché de quartier ?

Elle me regarda avec de drôles d'yeux ronds.

— Ça devrait le faire.

Elle continua à envahir les placards et le frigo de ses achats, sans relancer la conversation. J'étais mal à l'aise, les bras ballants, des gouttelettes me dégoulinèrent des cheveux et allaient alimenter la petite mare qui m'entourait déjà. Je ne savais plus quoi dire. Quand elle se retourna, elle fut surprise de me voir encore là. Elle réussit à vite transformer son étonnement en sourire, me dévisagea, toujours sans un mot. D'un signe de la main, je lui fis comprendre que je retournais dans ma chambre, pour travailler, sur les invertébrés.

Je m'enfermai à double tour et, de rage, lançai la clef sous le lit. Je m'interdis de ressortir avant d'avoir préparé une liste substantielle de sujets de conversation.

Rodolphe Lasnes, *Extraits du carnet d'observation de la femme*, Montréal, Leméac, 2008, p. 23 à 26.